LES CONVERSIONS AU CŒUR DE NOTRE MINISTÈRE

I - MINISTRES DU CHRIST DANS UN MONDE QUI CHANGE

Jean-François Berjonneau

Au début de l'année 2000, dans le cadre de l'année jubilaire, un questionnaire a été envoyé aux différentes associations sacerdotales sur le thème : « La conversion au cœur de notre ministère ». L'invitation à la réflexion proposée aux équipes de prêtres présents dans ces différentes associations était formulée ainsi :

« Dans le cadre du Jubilé, en Eglise, nous cherchons à vivre ensemble un temps de retour à la source, de conversion. Comme prêtres, au cœur de notre ministère, nous sommes particulièrement concernés.

Les mutations que vit notre société et celles que vit l'Eglise (nombre de prêtres, changement du contexte de prosposition de la foi, travail en coresponsabilité) nous font vivre des transformations. Il y a des joies. Il y a aussi des souffrances. Nous aimerions, au-delà des analyses sociologiques, nous partager les conversions que cela provoque pour nous, ou que nous percevons comme appel.

1. Ministres du Christ, nous sommes envoyés à notre monde qui est en plein changement. Il nous déroute et nous émerveille. A quelles conversions sommes-nous appelés pour entrer dans le regard du Christ sur les hommes ?

2. Il nous arrive d'avoir du mal à faire face (vieillissement, augmentation des charges, difficultés à voir ce qui naît). Quels appels percevons-nous ? Qu'est-ce qui nous aide à entrer dans l'expérience de Paul qui expérimentait la puissance de Dieu dans sa faiblesse ? Qu'est-ce qui nous est donné dans cette expérience d'une certaine pauvreté ?

3. Partout, il est question de la crise de transmission, et pas seulement dans le domaine de la foi. La *Lettre aux catholiques de France* nous provoque à proposer la foi. Quelles conversions cela nous demande ? Quelles chances y voyons-nous ?

4. Comment la coresponsabilité vécue entre prêtres, religieux(ses), diacres, laïcs, renouvelle-t-elle le dynamisme de notre ministère ? Quelles conversions cela nous demande ? ».

Ce questionnaire a été repris et travaillé dans le cadre de plusieurs associations sacerdotales. Tantôt il a fait l'objet d'une réflexion menée personnellement par un prêtre. Tantôt il a suscité un échange en équipe ou en fraternité. La substance de ces échanges a été communiquée sous la forme de comptes rendus. Les résultats de ces réflexions et de ces débats m'ont été communiqués. Et l'équipe de coordination des associations sacerdotales m'a demandé de réagir personnellement à ces différents apports au cours d'une rencontre qui s'est tenue le 17 octobre dernier au siège de l'Union Apostolique du Clergé. Ce sont ces réactions que la revue *Prêtres Diocésains* m'a demandé de communiquer dans cet article. Je limiterai le présent article à la réponse à la première question. Un autre article suivra concernant les réponses aux autres questions :

- Ministres du Christ dans l'accueil de nos propres faiblesses.
- Ministres du Christ dans une Eglise appelée à proposer la foi.
- Ministres du Christ dans le partage des responsabilités avec tous les baptisés.

Je voudrais préciser d'emblée les limites d'un tel exercice. Il ne s'agit pas, dans ces articles, d'élaborer une synthèse des apports que

les différentes associations de prêtres ont fait sur cette question des conversions auxquelles nous sommes appelés dans le ministère qui nous est confié. Certes je fais référence aux contributions qui ont été envoyées et m'appuie sur les réflexions qui ont été élaborées par les membres des associations. Mais comme la commande m'en avait été faite, il s'agit dans ces propos de réactions personnelles que j'ai été amené à formuler à la lecture de ces réflexions.

Cette intervention a donc aussi une portée de témoignage. Elle est marquée par les différentes étapes du ministère presbytéral que je vis depuis 30 ans et en particulier par la préoccupation qui a été la mienne durant ces six années passées au service du Comité épiscopal des migrations : ministère de vigilance au service de l'Eglise de France pour tout ce qui concerne l'hospitalité due à l'étranger, le respect de ses droits et de sa dignité, le signe de communion fraternelle dans l'accueil de la diversité des cultures que toute communauté chrétienne rassemblée dans la communion du Christ est appelée à donner et, bien évidemment, la contribution de l'Eglise au « vivre ensemble » et à l'intégration des diverses populations venues de l'immigration dans une même société.

Dans la ligne de ce souci pastoral bien particulier, j'assume maintenant dans mon diocèse un ministère pastoral dans un secteur paroissial qui regroupe des populations bien différentes : habitants d'une ville nouvelle marquée par la coexistence d'une grande diversité de cultures, par une certaine précarité au plan du niveau de vie, et habitants des villages ruraux environnants soucieux de sauvegarder leur mode de vie traditionnel et leur identité. Dans un tel contexte, le service de la communion fraternelle qui est une dimension essentielle du ministère presbytéral est parfois mis à rude épreuve.

Je reviens sur le thème de réflexion proposé aux associations sacerdotales : « La conversion au cœur de notre ministère ».

Ce thème part du constat que nous sommes placés dans une situation sociale et ecclésiale en mutations rapides et globales. Et, dans le cadre d'une mondialisation qui accélère la mobilité des populations, le caractère multiculturel et pluri-religieux de notre société est à mettre au compte de ces nouveautés qui déconcertent. Ces mutations nous placent dans une interrogation profonde dans notre rapport à l'avenir. La *Lettre aux catholique de France* le souligne :

«Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer » (*Lettre aux catholiques de France,* éd. du Cerf, p. 22).

Or cette difficulté de tracer les contours de cette société soumise à tant de changements vient toucher profondément l'Eglise : *« La crise que traverse l'Eglise aujourd'hui est due, dans une large mesure, à la répercussion dans l'Eglise elle-même et dans la vie de ses membres d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale »* (ibid. p. 22).

Ces mutations qui touchent l'Eglise, nous les connaissons : sous l'impact d'une sécularisation croissante de notre société et du foisonnement diffus et diversifié des nouvelles demandes religieuses, nous ne pouvons que constater la diminution croissante des effectifs de nos communautés, la baisse du nombre des prêtres et le vieillissement des effectifs, les difficultés nouvelles de transmettre la foi... Alors que, dans le même temps, il nous est bon de reconnaître le chemin parcouru par des catéchumènes et des « recommençants », la naissance et la vitalité de communautés plus restreintes fondées sur la commune responsabilité des baptisés dans le témoignage de la foi et capables d'ouvrir des chemins nouveaux pour une communion fraternelle qui soit signifiante pour l'ensemble de la société.

Il est bien évident que, pour le ministère qui nous est confié, ces mutations sociales et ecclésiales sont à regarder en face avec lucidité et foi. Si nous parlons de « conversion », c'est pour exprimer que la manière de vivre notre ministère est appelée à se transformer à l'épreuve de ces réalités en mutation. Mais c'est aussi parce que nous croyons qu'il y a là un rendez-vous de l'Esprit et que notre capacité de discernement est mise à contribution.

Comme l'exprime avec justesse l'éditorial du dernier numéro de la revue *Christus : « Le réel, c'est ce qui résiste. Ce qui, du dedans, résiste à l'usure et nous permet de tenir debout : le roc sur lequel on construit. Mais c'est aussi ce qui, du dehors, résiste à nos projets : la dure réalité des faits. L'un ne va pas sans l'autre, tant il est vrai que c'est en se confrontant à la dure réalité et en acceptant nos limites que nous progressons. Avoir le courage de changer ce qui peut être changé, la patience d'accepter ce qui ne peut être changé, et voir la différence, telle est la vraie sagesse ».*

Les questions que nous voulons nous poser sont donc les suivantes : « Face à ces mutations sociales et ecclésiales qui s'imposent à nous, à quelles conversions l'Esprit nous appelle-t-il ? Qu'est-ce que la Parole du Christ, le mystère pascal et le don de son Esprit ont à nous dire dans la réalité de cette situation qu'il nous faut regarder en face ? ».

Il ne s'agit pas dans ces articles de faire quelque projection sur l'évolution à venir du ministère presbytéral, mais plus humblement, de partager, à partir des réflexions venues de la réflexion des associations de prêtres, quelques-unes des conversions auxquelles nous nous sentons appelés dans la manière concrète dont nous assumons le ministère aujourd'hui.

I - MINISTRES DU CHRIST DANS UN MONDE QUI CHANGE

1 - Quelques réflexions recueillies dans les comptes rendus

Les réponses au questionnaire évoquant le regard que portent les prêtres sur les mutations rapides auxquelles est soumise notre société traduisent des tensions intérieures voire des contradictions difficiles à vivre : *« Les changements du monde et de l'Eglise nous obligent à des conversions parfois contradictoires. D'une part, il nous faut nous moderniser, nous mettre à Internet et aux techniques modernes... Et d'autre pas, il nous faut sans cesse nous mettre à l'écoute des pauvres et de ceux qui sont dépassés par cette évolution... D'une part, laisser retentir l'appel à approfondir la Parole et à nous enrichir de la Tradition. Et d'autre part, nous sommes appelés à accueillir le monde en sa nouveauté pour y accueillir l'œuvre de Dieu ! ».*

Certains expriment pour eux-mêmes la difficulté d'accueillir la nouveauté dans sa complexité : recherches génétiques, nouvelles technologies de la communication, transformations du milieu urbain... Ceci génère un certain sentiment de « dépossession » : *« Nous devons admettre que les choses peuvent se faire sans nous ! ». « Nous pouvons accueillir ce qui naît chez les gens, même si ce qu'ils expriment n'entre pas dans nos cordes... même si nous avons du mal à suivre ».*

Parmi les mutations qui affectent la société, le multiculturalisme et la diversification des appartenances religieuses appellent les prêtres à se situer différemment : *« La rencontre des religions, des races, nous oblige à écouter, à comprendre ceux qui sont dans une autre démarche spirituelle et religieuse. De même la rencontre des jeunes nous appelle à accueillir de nouvelles formes de vie, de culture, de musique. Dans ce monde pluriculturel, nous sommes appelés à lutter contre les discriminations concernant certains groupes, contre l'indifférence, la mise à l'écart en Eglise ou dans la société de personnes ou de groupes. Cette lutte passe à l'intérieur de nous-mêmes ».*

Par ailleurs, la mobilité croissante des populations appelle à revoir une pastorale trop exclusivement basée sur l'accompagnement dans le long terme pour accéder à une pastorale de « l'occasion » : *« Nous avons longtemps privilégié la relation du Christ aux Apôtres comme modèle de pastorale... Peut-être faudrait-il maintenant considérer la relation du Christ à la foule. Il est disponible à chaque personne, il rebondit sur les événements qu'on lui rapporte et sur lesquels il apporte une lumière nouvelle. Il saisit l'occasion ».*

D'autres apports insistent sur la situation de « tourmente » à laquelle ils sont confrontés : les gens sont « déboussolés ». La société hésite sur ses repères et les valeurs qui la fondent. Des groupes sociaux sont très fragilisés par les mutations économiques et technologiques. La famille en particulier est atteinte dans sa stabilité traditionnelle. Des nouvelles questions « énormes » sont posées au plan de la morale. Beaucoup de gens sont soumis à un « éparpillement » de leur vie. Ils ont perdu le sens de l'essentiel. On vit à l'heure du « zapping ».

En réaction à cette situation mobile et stressante, la tentation de l'individualisme et du repli sur « le même » est permanente.

On se sent pauvre et dépassé devant de tels chamboulements ! Un mot revient pour qualifier l'attitude à laquelle des prêtres se sentent appelés : *« la gratuité »* de la présence, la proximité, l'écoute de ce qui se dit de la quête de sens à travers le récit des personnes rencontrées.

Dans un tel contexte, il y a urgence à se tourner vers le Christ. C'est la conversion permanente que nous avons à vivre : vivre dans le

Christ cette nouvelle pauvreté qui nous est demandée. Entrer dans une démarche fondamentale de confiance en sachant que c'est lui qui construit l'Eglise et que son Esprit travaille au cœur des hommes dans leur quête d'un sens.

En complément de ce qui vient d'être énoncé, je voudrais souligner combien, dans ce contexte de fragilités identitaires et d'individualisme, le ministère presbytéral est appelé à retrouver une dimension qui lui est fondamentale : celle d'être, dans le Christ, le serviteur de la relation fraternelle entre les hommes et les femmes de cultures ou de conditions différentes et le témoin du dessein de Dieu de rassembler les hommes dans une famille humaine unique, respectueuse de la diversité des peuples. Au lieu d'avancer des propos généraux, je me réfère à la situation concrète de la paroisse où je vis.

2 - Des mutations trop rapides génératrices de fractures

Le surgissement de la modernité, dans cette région de la vallée de la Seine où je vis a introduit une série de bouleversement et de mutations dont une partie de la population locale n'est pas encore remise. La cause de ces mutations qui ont affecté l'équilibre traditionnel de vie des habitants de cette région a été la décision d'implanter la ville nouvelle de Val-de-Reuil sans aucun support urbain préalable. Cette décision a constitué un coup de force qui a mis les populations des villages devant le fait accompli d'un bouleversement intense. Les terres ont été réquisitionnées. Les bulldozers sont entrés dans les champs. Les grands chantiers ont amené sur le site un nombre important de travailleurs immigrés qui se sont installés ensuite sur la ville avec leurs familles. Finalement cette ville, qui n'a pas été acceptée par les villages environnants, apparaît aujourd'hui, dans ce paysage normand, comme le symbole d'une modernité surprenante, sorte de corps étranger, d'autant plus étranger que sur les 14.000 habitants qui la composent, nombreux sont ceux qui viennent d'Afrique, du Proche-Orient ou d'Asie. Le résultat, 25 ans après, c'est une situation humaine tendue marquée par un certain nombre de fractures :

Fracture culturelle entre une population locale déjà déstabilisée par les bouleversements de son environnement et qui voit dans la

population d'origine étrangère qu'elle ne connaît pas un facteur supplémentaire d'inquiétude.

Fracture urbaine entre des quartiers où des personnes de même origine culturelle ont tendance à se regrouper, risquant ainsi de former des enclaves de résistance à tout processus d'intégration.

Fracture religieuse suscitée par une certaine peur de l'islam orchestrée par les médias et renforcée par les divisions internes des communautés musulmanes.

Fracture économique entre les employés et les techniciens des entreprises de haute technologie qui se sont installées sur le site industriel de la ville nouvelle et les personnes qui ont basculé dans la précarité faute de s'être adaptées suffisamment tôt aux mutations de la région et qui habitent dans les logements du centre-ville qui se sont vite dégradés.

Fracture inter-générationnelle au sein même des familles où les parents au chômage depuis longtemps n'ont plus l'autorité nécessaire pour assurer l'éducation de leurs enfants qui, livrés à eux-mêmes, glissent vite dans la délinquance...

Ces fractures sont génératrices de peurs mutuelles qui aboutissent à des replis identitaires préjudiciables au lien social. L'accélération des mutations technologiques et sociales aboutit à disperser encore plus des populations déjà marquées par les différences culturelles. Dans un contexte de crise du militantisme et de la représentation politique, les médiations institutionnelles que représentent l'école, l'aide sociale, les différentes structures d'animation assurent plus difficilement leur responsabilité d'intégration.

Cependant, au cœur de cette réalité sociale marquée par tant de tensions, des signes d'espoir se manifestent : les associations sont nombreuses et permettent à des gens de cultures différentes de se connaître et de s'engager ensemble pour un projet commun. Des instances de médiation se mettent en place dans le but de régler les conflits à l'amiable. Des écoles appellent les parents à s'engager aux côtés des enseignants pour faire connaître la culture de leur pays d'origine... Et c'est au cœur de cette créativité sociale de base qui ne se résigne pas aux cloisonnements et qui vise à jeter les bases d'un

vivre-ensemble possible qu'une communauté paroissiale peut prendre sa place.

3 - La paroisse : un lieu de médiation

Dans ce contexte, la communauté paroissiale, en regroupant les chrétiens de villages environnants et ceux de la ville nouvelle, donne un signe de fraternité possible entre des populations qui, jusqu'ici, s'ignoraient ou s'entretenaient dans une ignorance voire une peur mutuelle. Les chrétiens d'origine immigrée habitant la ville nouvelle s'y côtoient avec ceux qui viennent des villages, les personnes en situation de précarité avec ceux qui jouissent d'une situation plus aisée. La paroisse donne alors le signe d'une foi qui rassemble au cœur d'une société traversée de profonds clivages. Ce vivre-ensemble dans la diversité des cultures et des conditions constitue une manière de proposer la foi comme l'indique la *Lettre aux catholiques de France : « C'est dans cette société cassée un appel à garder le cap de l'espérance, au prix du courage et de l'initiative. Comme un appel exigeant à la pratique de la solidarité entre tous les hommes, sans distinction aucune, et à la reconnaissance de la valeur inaliénable de chaque être humain ».* (p. 23).

La paroisse peut alors, par le témoignage de cette communion fraternelle reçue du Christ qui unit des gens si divers par leur condition ou leur culture, devenir ce que la *Lettre aux catholiques de France* appelle « un ferment d'universalité concrète ». Elle n'a pas besoin de rassembler de nombreux membres pour signifier cette fraternité possible. Au cœur de cette société marquée par des mutations si rapides qu'elles peuvent engendrer la peur de l'autre et la tentation de repli sur l'identique, la paroisse est appelée à rendre sociologiquement repérable ce projet de Dieu de convoquer tous les hommes sans exclusive à l'alliance nouvelle scellée dans la personne du Christ.

Ce signe est bien perçu puisqu'avec la municipalité nous sommes en pourparler pour jeter les bases d'une instance de concertation où non seulement les associations mais aussi les communautés religieuses chrétiennes et musulmanes reconnues pourraient se concerter dans le but de contribuer au développement du lien social sur l'agglomération.

Dans ce témoignage de fraternité et de convivialité, c'est l'identité même de la paroisse comme communauté d'Eglise qui est engagée : « Sacrement, c'est-à-dire signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain » (*Lumen Gentium* n° 1).

Et ce signe d'unité donné par la paroisse se déploie en deux directions :

– d'une part, par la communion fraternelle de ses membres qui permet à des personnes de culture ou de condition sociale différente de se rassembler, d'apprendre à vivre ensemble dans la conscience d'appartenir à un même peuple ;

– d'autre part, par les engagements qu'elle peut susciter chez certains de ses membres pour contribuer à développer le lien social : participation à la vie municipale, à la vie associative de quartier, lutte contre la discrimination, promotion de la concertation avec les musulmans pour relever ensemble les défis posés par la vie de la cité.

4 - Implications pour le ministère du prêtre

Plus que par le passé, face à ces nombreuses fractures qui marquent la société en proie à ces mutations trop rapides et qui maintiennent dans l'exclusion tant de gens, le ministère du prêtre est appelé à changer. Ce changement peut se faire à la lumière de cette nouvelle prise de conscience de la sacramentalité de l'Eglise, celle-ci étant perçue comme « sacrement d'unité », dans la personne du Christ, pour l'ensemble de la famille humaine. Mais avant de repérer quelques-uns de ces changements, il faut revenir à la source du ministère presbytéral et contempler le Mystère du Christ dans sa passion pour le rassemblement de tous les hommes.

Contempler le Christ Médiateur

Rien n'est compréhensible de la mission du Christ si l'on ne fait référence à cette expérience du dialogue, de la tendresse filiale qui l'unit au Père dans l'Esprit. C'est parce que la proximité de Dieu s'est manifestée en lui que Jésus peut annoncer que le Royaume s'est approché de tout homme.

L'Esprit Saint suscite en Jésus cette expérience conjointe de la paternité de Dieu à son égard et de l'amour du Père pour tous les

hommes appelés de ce fait à entrer dans une nouvelle dynamique de fraternité universelle. En lui, toute personne humaine, quelle que soit son origine ou sa culture est appelée à s'entendre dire : « Toi aussi tu es mon enfant bien-aimé ».

La médiation du Christ s'opère selon un double mouvement : d'une part, l'Esprit le met inlassablement en marche vers les pauvres, les exclus, les pécheurs, pour leur signifier l'amour libérateur du Père et les inviter à la conversion. D'autre part, il appelle son peuple à se tourner vers ces nouveaux venus, à leur faire de la place et à entrer eux-mêmes dans un mouvement de conversion à la miséricorde du Père. C'est sans doute le sens de la conclusion du discours inaugural dans la synagogue de Nazareth. Après avoir désigné comme premiers destinataires de sa mission les pauvres, les captifs, les aveugles et les opprimés, il annonce à ses auditeurs que « cette Ecriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4, 21). La réaction des gens de Nazareth sera rude. Déjà le mystère pascal se profile à l'horizon. C'est là que s'accomplit la médiation du Christ.

Prêtre : serviteur de la médiation du Christ

C'est dans cette configuration au Christ médiateur que s'enracine la conversion que nous avons à vivre face aux mutations de notre monde et aux fractures qu'elle provoque. Cette conversion n'est ni adaptation opportuniste pour donner plus d'efficacité à notre action, ni volonté de nous poser de nouvelle manière dans cette société comme agents de médiation sociale.

Mais c'est dans la contemplation du mystère du Christ et du lien qui unit sa consécration et sa mission que nous puiserons la force des conversions qui s'imposent.

Ces conversions peuvent s'inscrire de façon pratique dans notre ministère selon trois directions :

- *Développer une pédagogie de l'altérité dans nos communautés*

Il y a tout un travail pédagogique pour ouvrir les membres de nos communautés à cette dimension universelle de l'amour de Dieu. Cette pédagogie ne peut se contenter d'exhortations morales à « accueillir l'étranger ».

Les fidèles de nos paroisses partagent avec leurs concitoyens les mêmes inquiétudes face à la pluralité des cultures et à l'accélération des mobilités. Dans ce contexte généralisé de crise identitaire, les points de repère nécessaires à la construction de la personne et donc au vivre-ensemble font cruellement défaut. Et l'incertitude sur sa propre identité est génératrice de peurs et rend la rencontre de l'autre plus aléatoire.

Il revient aux pasteurs de susciter et de développer dans les communautés dont ils ont la charge cette confiance, cette « sécurité », cette paix intérieure qui vient du Christ et qui contribue à construire et affermir l'identité de toute personne. Mais, dans le même temps, il leur revient de signifier de différentes manières qu'une identité ne peut se développer qu'en acceptant le risque de la rencontre de l'autre.

Plus que jamais, dans cette période de fragilité et de mutations, le prêtre est appelé à être, au cœur de cette communauté dont il a la charge, ce « serviteur de la rencontre » et de la relation fraternelle entre membres de convictions, de conditions et de cultures différentes.

Le chemin du commandement de l'Evangile « Aimez-vous les uns les autres » passe par des points de repères bien précis qu'il faut apprendre à connaître. Cela se fait dans le quotidien de la vie communautaire, dans les dialogues, dans l'initiation à l'écoute, dans le service mutuel, dans la vérité sur les conflits et les tentations du pouvoir... La dimension aujourd'hui plus réduite des communautés peut constituer un atout pour cet apprentissage.

• *Mettre en œuvre la dimension universelle du ministère presbytéral*

Dans ce contexte marqué par un risque de fragmentation de nos sociétés, l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* à réaliser la dimension universelle du ministère prend une singulière actualité :

« Parce que le prêtre est, à l'intérieur de l'Eglise, homme de communion, il doit être à l'égard de tous les hommes, l'homme de la mission et du dialogue. Profondément enraciné dans la vérité et la charité du Christ, et animé du désir et de la nécessité intérieure d'annoncer à tous le salut, il est appelé à nouer avec tous les hommes des rapports de fraternité et de service, dans une recherche commune de la vérité, en travaillant à promouvoir la justice et la paix. Il doit nouer ces rapports fraternels en premier lieu avec les frères des autres Eglises et des autres communautés chrétiennes, mais aussi avec les fidèles des autres religions, avec les hommes de bonne volonté, et, d'une manière plus spéciale, avec les pauvres et les plus faibles, ainsi qu'avec tous ceux qui aspirent sans le savoir, à la vérité et au salut apporté par le Christ » (n° 18).

Cette exhortation prend toute sa place dans ce chemin qui amène le prêtre à devenir serviteur de la médiation du Christ. Dans cette perspective, il a à être, au sein de la communauté dont il est le pasteur, témoin de ces solidarités durables qui peuvent être nouées avec ceux que le Christ désigne comme prioritaires pour la mission : les pauvres, les opprimés, les prisonniers et les aveugles, c'est-à-dire ceux qui n'y voient plus rien dans leur vie.

Il y a là aujourd'hui un choix incontournable. L'universalité de l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ dont le prêtre est le témoin et le serviteur passe aussi par le choix qu'il assume de rencontrer ceux qui, dans les mutations qui secouent la société, perdent pied, ceux pour qui l'espérance est difficile voire impossible. Il y a là un centre de gravité du ministère, puisque le Christ lui-même s'est assimilé aux plus petits de ces frères. C'est dans cette rencontre, dans cette écoute patiente, dans cette disponibilité du temps sans cesse à reconquérir, dans cette « gratuité » de la présence, mais aussi dans les exigences d'une solidarité active, que se vérifie le « déjà là » du Royaume. Le prêtre peut alors être, au cœur de sa communauté, reflet de cette immense allégresse de Dieu qui éprouve plus de joie pour une seule brebis retrouvée que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui pensent ne pas avoir besoin de conversion.

• *Assumer le mystère pascal*

Le Christ nous a montré jusqu'où peut amener cette passion pour l'unité entre les hommes et ce service de la rencontre. Pierre Claverie, en 1990, rappelait déjà l'exigence de ce chemin de médiation, dans une homélie prononcée le jour d'une ordination :

« A la suite de Jésus, nous sommes envoyés pour être des serviteurs de la Bonne Nouvelle de réconciliation entre Dieu et toute l'humanité. Ce ministère ne nous pose pas en intermédiaires entre Dieu et l'humanité mais il fait de nous des médiateurs, tout entiers à Dieu et tout entiers au monde, placés avec Jésus là où se joignent l'histoire et le Règne de Dieu. Or ce lieu est une croix... » (Citation tirée du livre de Jean-Jacques Pérennès : *Pierre Claverie, un Algérien par alliance,* Le Cerf, p. 328).

Et quelques temps avant sa mort, il situait résolument le disciple du Christ sur les lieux de fractures :

« Jésus est mort écartelé entre ciel et terre, bras étendus pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés par le péché qui les sépare, les isole, et les dresse les uns contre les autres et contre Dieu même. Il s'est mis sur les lignes de fracture nées de ce péché. Déséquilibres et ruptures dans les corps, les cœurs, les esprits, les relations humaines et sociales ont trouvé en lui guérison et réconciliation car il les prenait sur lui-même. Il place ses disciples sur ces mêmes lignes de fracture avec la même mission de guérison et de réconciliation » (ibid. p. 328).

Immanquablement, en s'engageant dans ce service de la médiation à la suite du Christ, le disciple rencontrera résistance et opposition non seulement auprès de ceux qui, dans la société, considéreront cette ouverture à l'autre quel qu'il soit comme dangereuse, mais aussi parfois même à l'intérieur de la communauté dont il est membre.

Cette blessure, lorsqu'elle est assumée dans l'humilité, dans la foi et à la lumière de l'amour du Christ peut devenir chemin de salut, passage, Pâques dans laquelle chacun est appelé à renaître à une fraternité nouvelle.

Avec le Christ ressuscité, les disciples sont enracinés dans la conviction que ce passage mène à ce peuple nouveau où il n'y a plus ni juif ni grec et où « le mur de la haine » est tombé. *(A suivre)*

Jean-François Berjonneau,
docièse d'Evreux.

LES CONVERSIONS AU CŒUR DE NOTRE MINISTÈRE (SUITE ET FIN)

Jean-François Berjonneau

II - ACCUEILLIR NOS FAIBLESSES

« Il nous arrive d'avoir du mal à faire face (vieillissement, augmentation des charges, difficulté de voir ce qui naît). Quels appels percevons-nous ?

Quelles conversions cela provoque en nous ?

Qu'est-ce qui nous aide à entrer dans l'espérance de Paul qui expérimentait la puissance de Dieu dans sa faiblesse ? Qu'est-ce qui nous est donné dans cette expérience d'une certaine pauvreté ? ».

Ces questions sont centrales pour l'avenir de notre ministère. Prêtres, nous sommes les ministres d'une espérance éprouvée. Dans le même temps où nous voulons être porteurs de la Bonne Nouvelle du Christ et de l'appel au bonheur qu'il comporte, dans la simplicité et la radicalité des Béatitudes, nous connaissons une baisse spectaculaire de nos effectifs, un vieillissement certain, un essoufflement dans la multiplicité des tâches qui nous incombent, une dévalorisation de

notre statut social aux yeux de l'opinion publique et une grave interrogation face à l'avenir. Il nous faut prendre le temps de regarder en face les expressions des prêtres eux-mêmes sur cette situation. Je le ferai en reprenant quelques-unes des expressions contenues dans les documents qui m'ont été envoyés.

A - Les faiblesses reconnues

Dans la vie personnelle des prêtres

Il y a tout d'abord l'expérience de nos limites personnelles : le vieillissement, les forces qui diminuent, les problèmes de santé qui se font plus nombreux avec l'âge, la difficulté d'assumer de nouvelles charges. Il y a aussi la conscience d'un certain décalage entre ce que nous vivons et ce que nous disons :

« Il y a deux hommes en moi : cet être charnel que j'assume si mal et le prêtre qui accueille, écoute, accompagne sincèrement en croyant profondément ce qu'il dit, mais qui, lui, est incapable de vivre l'espérance pour lui ».

« La vie nous fait découvrir le décalage entre ce que nous disons et ce que nous faisons, les manques dans notre relation à Dieu. Nos prétentions initiales sont mises à mal ».

Dans ces conditions le célibat apparaît plus difficile à assumer d'autant plus qu'il suscite souvent étonnement voire interrogation chez beaucoup de gens que nous rencontrons.

On note aussi une certaine peur qui peut surgir à certains moments de la vie : peur de ne pas être à la hauteur des responsabilités qu'on a acceptées peur d'être jugés y compris parfois par des confrères, peur face aux nouvelles exigences de la coresponsabilité avec les laïcs.

Cette peur peut aller parfois jusqu'à la dépression qui oblige à vivre une certaine dépossession...

Mise à l'épreuve d'une espérance basée sur l'engagement militant

Ainsi pour un prêtre du Prado :

« Dans nos combats, tout s'est écroulé... Les grands projets... Je sens qu'il faut que j'enracine plus profondément mon espérance... C'est la question de l'espérance qui me travaille. Je ne peux pas dire au chômeur sur le palier : demain, ça ira mieux... je ne suis pas un marchand d'espérance à bon compte... Je sais que les trente pour cent de chômeurs de mon quartier vont y rester.

Comment, quand on a accompagné pendant des années des militants qui ont donné beaucoup de leur temps et de leurs forces dans le combat ouvrier ne pas être soi-même atteint par cette crise de l'espérance qui les touche ? : « Voir compromis tout ce combat auquel on a cru... tous ces exclus qui ne trouveront jamais leur place dans la société ! ».

Epreuve dans l'exercice du ministère

Cette épreuve touche en particulier une génération de prêtres qui a connu un élan missionnaire au moment du Concile et qui a vécu par la suite une certaine désillusion :

« J'avais rêvé d'une Eglise conciliaire qui aurait été attirante pour les hommes de notre époque. Ceux que j'ai formés dans cet esprit-là (dans l'Action Catholique) ont quitté l'Eglise... ».

Alors l'avenir apparaît problématique et cela a des répercussions sur la manière de vivre le ministère : plus simplement, à l'occasion de la rentrée des catéchismes, on est appelé à prendre conscience de la baisse des effectifs et de la distance prise par les parents vis-à-vis de l'Eglise : on parle d'« érosion », de « tassement » des effectifs. On peine à trouver des catéchistes compétentes. Dans l'ensemble, on note une difficulté d'assurer un renouvellement des laïcs engagés. Ceux qui le sont croulent sous la charge des responsabilités.

Enfin les restructurations de la vie paroissiale ne sont pas perçues comme des signes évangéliques lisibles par des gens qui ne fréquentent pas l'Eglise :

« Les restructurations de la vie paroissiale ne sont pas forcément des appels à être attentifs à tous ces gens qui ne sont pas rattachés à l'Eglise... Prêtres nous sommes écartelés dans un ministère qui s'est beaucoup remis en cause sur ses pratiques pastorales et sacramentelles

mais où il est plus difficile de trouver un juste équilibre pour l'évangélisation ».

Parmi ces épreuves, il est aussi fait mention du constat du décalage entre ce qu'un certain nombre de gens attendent de l'Eglise et Celui dont les prêtres veulent être les témoins :

« Nous avons l'impression que, pour la plupart des gens, ce qui prime c'est une religion faite de règlements, de rites, d'interdits, de morale... et pratiquement pas le Christ Ressuscité Source de vie ! ».

Il y a donc, exprimé par un certain nombre de prêtres le sentiment de traverser un temps d'épreuve. Et cette épreuve affecte surtout, selon les témoignages rapportés, la capacité à être témoins d'une espérance alors que l'on porte de sérieuses craintes pour l'avenir.

Et puis ce qui fait la joie de tous les prêtres, toutes tendances confondues, c'est la proximité qu'ils vivent avec un peuple, ce compagnonnage où le prêtre connaît les fidèles par leur nom et vit au milieu d'eux ce service quotidien de l'amour du Christ. Les questions entendues expriment aussi à ce sujet des craintes pour l'avenir : cette proximité des gens pourra-t-elle continuer à être vécue ?

Le prêtre ne risque-t-il pas de devenir un pasteur au « second degré » n'entretenant plus de relations avec le « tout-venant » ?

Ne risque-t-il pas d'être absorbé par des tâches d'organisation sans temps suffisant pour se ressourcer dans la prière et le cœur à cœur avec le Christ ?

Comment et selon quels critères pourra-t-il assurer un discernement dans les choix qu'il devra faire pour ses engagements ?

Ces questions sont souvent exprimées dans les rencontres de prêtres, chargées d'inquiétudes et lourdes de la question fondamentale : « Qu'allons-nous devenir ? »...

Au cœur de ces faiblesses : l'expérience du Ressuscité

A travers et au-delà des craintes exprimées sur l'avenir du ministère, demeure, pour des prêtres qui s'expriment sur ces questions, la conviction que cette période éprouvante peut être un temps favorable

de conversion... Se dessine alors le sentiment qu'un événement spirituel plus profond peut se passer si l'on y est attentif : la conscience que dans la vie et le ministère des prêtres quelque chose du mystère pascal est en train de se jouer. Et que si l'espérance est à l'épreuve, c'est aussi pour qu'elle soit éprouvée au feu de l'amour du Christ.

Je reprends quelques expressions qui me semblent caractéristiques :

« En même temps (que ma dépression), mon espérance au Christ Ressuscité, vainqueur de toutes les morts, est redynamisée par mon compagnonnage de personnes très dépressives mais qui, avec des hauts et des bas, se relèvent ».

« Il y a aussi ces signes que donne l'Eglise : c'est un mercredi des Cendres que j'ai arrêté de boire. C'était bien une démarche vers Pâques... Je suis sûr que c'est le Ressuscité qui a fait le travail ».

Et cette belle expression qui reconnaît sur le visage des prêtres âgés, fatigués, courbés sous le poids des années de ministère, la lumière du Ressuscité :

« Dans cette faiblesse apparente, transparaissait brusquement à mes yeux, d'une manière éclatante, l'amour infini du Père se livrant à l'humaine nature. Dans cette pauvreté et cette humilité rayonnait le visage du Ressuscité ».

Et cette expérience dans l'épreuve engage celui qui la vit dans une profonde transformation :

« Nous somme appelés à trouver le Ressuscité à un niveau plus profond, y compris à travers l'épreuve. De plus, faire l'expérience du Ressuscité, ce n'est pas simplement aller mieux quand ça allait plus mal. Il s'agit d'une transformation de la personne, d'un dépassement ».

B - Dans le souffle de l'Esprit

A ce stade de notre réflexion, je ne peux que me faire l'écho de la contribution que le Père François-Régis Wilhelém, de l'Association des prêtres de Notre-Dame-de-Vie, a adressée sur la conversion à laquelle les prêtres sont appelés dans cette prise de conscience nouvelle de leurs pauvretés :

« Les difficultés et souffrances pastorales actuelles mais aussi les signes d'espérance et de renouveau, me poussent plutôt à réfléchir sur notre manière, à nous, pasteurs, de nous situer face à l'Esprit qui demeure toujours – selon l'expression de Paul VI – "l'agent principal de l'Evangélisation" (cf. Evangelii nuntiandi).

Il semble en effet que, bien souvent, nous fonctionnions ainsi dans notre pratique pastorale : on fait quelque chose ***pour*** *le Seigneur et on lui demande de bénir ce qui, fondamentalement, reste* ***notre*** *œuvre à* ***nous...*** *mais le defi constant pour tout chrétien n 'est-il pas de faire l'œuvre* ***du*** *Seigneur ? Dans une œuvre pour le Seigneur, c'est moi qui reste « le patron »... Dans le second cas de figure, c'est Dieu qui est le premier, et moi avec lui (cf. 1 Co 15, 10 : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »...*

Interpellés par les urgences évangéliques, ne sommes-nous pas invités à nous mettre à l'écoute de l'Esprit afin de ne pas courir le risque de faire une œuvre trop personnelle ? Je suis convaincu que – à l'intérieur même de nos pauvretés ecclésiales actuelles – l'avenir est à une sorte de « seconde conversion » de type apostolique. Une telle conversion consiste à croire de façon plus profonde, plus vraie, plus effective, à la réalité de la présence et de l'efficacité de l'Esprit dans l'Eglise.

Si on ne veut pas que l'espérance aujourd'hui soit comme une coquille vide de sens et de contenu, cela dépend, à mes yeux, d'une nouvelle remise de soi et de nos communautés entre les mains du Seigneur....

Une telle conversion à la présence effective de l'Esprit éclaire le point crucial de nos épreuves apostoliques ».

Et cette contribution évoque, reprenant l'expression de Mgr Dagens, *les passivités du ministère* : souffrances personnelles, physiques ou affectives mais aussi obstacles que rencontre notre travail d'évangélisation, inertie, incompréhension, rejet, échecs... Le Père Dagens invite d'ailleurs les prêtres à s'aider à faire ensemble une *lecture spirituelle* de ces passivités qui jalonnent leurs vies.

Ce constat est éclairé par l'expérience spirituelle de la faiblesse que l'apôtre Paul évoque à propos de son ministère :

« Entre nous prêtres, savons-nous suffisamment recueillir la lumière d'espérance qui se cache derrière ces multiples passivités ? L'Espérance ne peut naître que de la force de Dieu se déployant dans notre faiblesse d'apôtre. On constate que cette antinomie faiblesse/force est constamment présente chez saint Paul où nous trouvons "d'un côté l'apostolat avec tous les appuis de la part de Dieu ; et de l'autre, la faiblesse de l'humanité chargée de la puissance spirituelle" (Cerfaux : "L'antinomie paulinienne de la vie apostolique") . Cette antinomie vécue dans l'apostolat n'est au fond "qu'une application spéciale de l'antinomie chrétienne fondamentale vie et mort, résurrection et croix". L'apôtre participe à la croix par les épreuves de sa vie apostolique ; il participe à la résurrection dans les succès de sa mission ».

C - Qu'est-ce qui nous permet d'accueillir nos faiblesses comme des rendez-vous de l'Esprit ?

Comme pour les disciples d'Emmaüs, la première source de la conversion de notre espérance, c'est la relecture de notre vie à la lumière de la Parole de Dieu. Ces épreuves du ministère peuvent prendre sens lorsque nous les resituons dans la dynamique du Mystère pascal vécu par le Christ et lorsqu'elles nous appellent à approfondir notre relation personnelle avec le Christ :

« Les passages que nous avons faire se font par la prière :
- pour accueillir cette vérité du Ressuscité ;
- pour demander de mieux la comprendre ;
- pour en vivre comme une expérience apostolique ;
- parce que ça transforme un homme en disciple-apôtre !

Ils se font aussi par l'Eucharistie et la Réconciliation qui est "apprendre à se recevoir du Père" et parce que le passage n'est jamais fait, mais il est faisable ! Il s'agit d'aborder les difficultés, les échecs, les reculs, les refus, forts d'une espérance qui rend libre et audacieux (les souffrances du serviteur... c'est sans doute ça !) et les vivre en prenant compte de l'avenir que Dieu ouvre. Je suis sensible au fait que le prêtre est " ministre de la brèche" ».

Je crois particulièrement important de souligner ce témoignage. Il manifeste que cet accueil de notre faiblesse dans une relation personnelle avec la personne du Ressuscité n'a aucune connotation de résignation ou d'acceptation misérabiliste de notre pauvreté. Au contraire, assumé dans le souffle de l'Esprit, il nous rend libres de témoigner de l'Evangile au milieu des adversités, proches de ceux qui sont à bout d'espérance, inventifs dans l'ouverture de chemins d'avenir. C'est cette situation dont l'apôtre Paul parle dans l'Epître aux Corinthiens :

« Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. Pressés de toutes parts, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés mais non rejoints ; terrassés mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps » (2 Co. 4, 7-10).

Dans cette période éprouvante qu'il nous est donné de vivre, il y a une sorte de combat intérieur à mener pour nous dessaisir de toute crispation possessive, de toute volonté d'enjamber l'avenir, de toute nostalgie par rapport au passé, et pour nous livrer à l'Esprit qui seul peut nous introduire dans le discernement de ce que Dieu attend de nous.

Je pense souvent aux moines de Tibhirine qui vivaient dans la conscience de l'extrême fragilité de leur situation et qui, dans le même temps, rayonnaient, au dire des témoins qui les ont approchés une espérance qui ne pouvait venir que du Christ :

« Leur certitude intérieure était que Dieu tracerait un chemin dans toute cette violence. Cela les faisait libres, heureux, désarmés. Leur espérance, ils la rayonnaient et savaient la retrouver sur le visage des autres. En toute occasion, ils la transmettaient comme malgré eux. L'explication était dans ce grand combat de la paix intérieure, dans ce seul à seul avec Dieu, dans la prière commune, une prière qui rendait Dieu et le monde présents dans une clarté de transfiguration » (Robert Masson, *Les veilleurs de l'Atlas*, p. 194).

C'est ce combat-là que nous avons à mener. Il doit nous tenir vigilants dans cette assiduité dans la prière, dans l'attention à sauve-

garder les temps de silence, et dans une certaine résistance à la propension actuelle au cumul des responsabilités qu'entraîne inévitablement la pénuries des prêtres. Le rayonnement de l'espérance qui est en nous est à ce prix.

III - MINISTRES DU CHRIST DANS UNE ÉGLISE APPELÉE À PROPOSER LA FOI DE NOUVELLE MANIÈRE

Il s'agit pour nous de discerner quelles sont les évolutions du ministère presbytéral auxquelles nous pouvons être appelés, dans le cadre d'une Eglise qui se dispose à proposer la foi, dans le contexte nouveau d'une société marquée par la mondialisation, la crise de la transmission des valeurs traditionnelles, le brassage des cultures et des religions et l'incertitude sur l'avenir.

Dans la *Lettre aux Catholiques de France,* cette nouvelle démarche de proposition de la foi est exprimée de la façon suivante :

« Nous voilà appelés à vérifier la nouveauté du don de Dieu, de l'intérieur même de notre foi vécue dans cette société incertaine qui est la nôtre.

Nous voilà appelés à aller puiser nous-mêmes aux sources de notre foi le courage et l'espérance nécessaires pour faire face à nos responsabilités sans crispation ni ressentiment ».

Et cette réflexion rejoint les interrogations qui nous concernent aujourd'hui :

« Ce qu'il suffisait naguère d'entretenir doit être aujourd'hui voulu et soutenu... De sorte que la pastorale dite "ordinaire" souvent vécue comme une pastorale de l'accueil, doit de plus en plus aussi devenir une pastorale de la proposition. Cette évolution a quelque chose d'onéreux. Certains la vivent comme une véritable épreuve. Mais de plus en plus nombreux sont les prêtres et les laïcs qui disent s'en trouver mûris et renouvelés dans leur foi. Un nombre croissant de pasteurs et, plus largement d'acteurs de la pastorale comprennent qu'il y a là une exigence de la mission. Ils se découvrent du même coup appelés à aller au cœur même de la foi » (p. 38).

Voici donc les deux exigences essentielles rappelées : Revenir au cœur de la foi et proposer cette foi en des actes et des initiatives lisibles pour les femmes et les hommes de notre société. Ces exigences entraînent pour nous, prêtres, un certain nombre de transformations dans l'exercice de notre ministère.

A - A partir de mon ministère d'aumônier de prison : un fort appel à témoins !

Je suis frappé de rencontrer dans la prison de plus en plus de gens qui, comme on dit, « ont pété les plombs ». Ils n'ont plus de points de repère. Ils ont perdu, peut-être ne les ont-ils jamais connues, les valeurs essentielles nécessaires pour vivre ensemble. Ils ont si peu de mots pour exprimer leur mal-être que seule la violence devient un exutoire à leur souffrance. Et je me demande comment leur proposer un Evangile qui soit la Bonne Nouvelle d'un Père qui les aime, alors que souvent eux-mêmes n'ont pas connu leur père et sont sans points de repère.

Je constate pourtant chez certains, généralement à grande distance de l'Eglise, des questions qui manifestent une quête de sens et une réelle recherche spirituelle : « Comment devenir un homme libre par rapport à toutes ces prisons intérieures qui nous tiennent captifs ?... Quand je crie vers Dieu, le soir dans ma cellule, est-ce qu'il m'entend ?... après tout ce que j'ai fait, est-ce que le pardon est encore possible ?... Quel sens a ma vie, maintenant que ma famille m'a laissé tomber et que je n'ai plus personne à aimer ? ».

Devant de telles attentes qui concernent le sens de la vie, les disciples du Christ sont appelés, en tant que tels, à manifester la qualité spirituelle de leur vie. Ils ne peuvent en rester à un rôle d'assistant social ou de militant des droits de l'homme.

Ce que ces personnes en difficulté attendent, c'est, dans un compagnonnage et une fidélité dans l'amitié, un témoignage de foi qui donne sens à leur vie. Ils attendent le signe d'une présence qui les aide à se remettre debout.

Cette attente est d'une grande exigence pour les chrétiens que nous sommes, que nous soyons laïcs ou prêtres. Aujourd'hui, j'en suis

convaincu, notre société a un besoin urgent de croyants qui osent témoigner de leur foi à visage découvert. Le temps où l'on parlait de l'enfouissement pour caractériser la présence des chrétiens, a fortiori des prêtres, est dépassé.

Devant la dégradation des conditions de vie et la crise des espoirs humains qui affectent tant de gens, il y a urgence que les disciples du Galiléen osent reprendre ouvertement les termes mêmes de l'Evangile qui signifient cette puissance libératrice du Christ : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! », « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ! », « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! ».

Nous avons surtout besoin de communautés ouvertes qui soient des lieux qualifiés spirituellement, des lieux où l'espérance que nous ouvre le Christ soit lisible. Il ne peut pas y avoir d'un côté la vie spirituelle qui serait réservée à quelques contemplatifs et de l'autre, l'action militante où se tiendraient les chrétiens actifs. Jamais je n'ai autant ressenti que la mission auprès de ceux que Jésus désigne comme les prioritaires de la Bonne Nouvelle (les pauvres, les aveugles, les captifs, les opprimés) exige de notre part une vie spirituelle intense. Toutes ces personnes que cette société, à certains égards insensée, laisse aux marges ont droit à l'espérance que donne l'Evangile. Elles attendent de nous que notre vie spirituelle soit vigoureuse et rigoureuse, habitée par un souffle, une passion. Cela nous appelle à réfléchir sur la manière dont nous proposons la foi et surtout à la manière dont nous assumons notre charge pastorale de telle sorte que ce soit toute notre communauté qui soit « en état de foi ».

Pour que nos communautés chrétiennes soient vraiment en situation de proposer la foi, il me semble que nous devons veiller à plusieurs points.

B - Appelés à susciter de vrais disciples du Christ

Nous avons, comme prêtres, envoyés pour porter le signe de Jésus-Christ au cœur de la communauté à éveiller chez les fidèles le goût de la rencontre vivante personnelle avec le Christ. Il nous faut apprendre à relire ensemble la vie des membres de la communauté à la lumière de la parole du Christ, à les éveiller à la nouveauté permanente de cette parole. Beaucoup de chrétiens engagés dans nos

paroisses ou dans les mouvements en sont restés à une vision morale de la foi conçue comme l'adhésion à un certain nombre de valeurs.

Nous sommes appelés à susciter en eux l'éveil à une Bonne Nouvelle incarnée dans la vie, les actes, les paroles d'un Vivant : Jésus Christ ; les inviter à entrer dans la dynamique d'une vraie relation avec lui ; les aider à entrer dans une expérience de foi qui soit une aventure d'altérité avec un Autre qui nous fait bouger, entrer en migration par le regard d'amour qu'il porte sur nous. Cela ne devrait pas seulement concerner ceux qui sont chargés de la transmission de la foi (catéchistes, animateurs pastoraux, accompagnateurs de mouvement...) mais aussi tous les membres de la communauté qui ont à témoigner de leur foi dans leur vie professionnelle ou de voisinage.

Aujourd'hui nous n'avons pas beaucoup de mots qui « passent » pour exprimer notre foi. Mais le témoignage d'une vie habitée, le récit vivant d'une histoire marquée par une rencontre, transformée par un amour, peut constituer une voie crédible de proposition de la foi.

Le prêtre, par son attention à l'histoire de chaque chrétien avec lequel il est appelé à vivre, par un certain sens de l'accompagnement spirituel, par une assiduité dans la prière pour tous ceux qui lui sont confiés, par une charité pastorale faite de confiance et de discernement, est aujourd'hui, plus qu'hier, appelé à exercer une paternité qui suscite chez les laïcs le goût de la parole qui témoigne de la présence du Christ au cœur de notre société.

C - Le prêtre au service d'une communauté ouverte aux plus pauvres

Une des manières de proposer la foi, c'est aussi de la vivre en fraternité avec les plus pauvres. Lorsque Jean-Baptiste a envoyé ses disciples pour interroger Jésus sur sa messianité, celui-ci a répondu par des signes concrets : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11, 4-5).

Le prêtre, au sein de sa communauté, est appelé à rappeler sans cesse que l'Eglise ne peut se construire dans sa fidélité au Christ,

sans relation avec les pauvres et les exclus à qui Jésus s'est assimilé. Il peut le faire par le compagnonnage et l'amitié qu'il entretient avec des personnes qui vivent l'exclusion. Il se fait alors l'écho de la Parole du Christ qu'il reçoit dans cet échange et des appels à la conversion qu'il entend.

Il vit aussi ce ministère de médiation en veillant à ce que la communauté dont il a la charge pastorale donne toute leur place aux personnes plus démunies, tant au niveau de leur vie matérielle qu'au niveau des handicaps qui les touchent. Là encore, le prêtre peut être serviteur de la rencontre et témoin des conversions réciproques qu'implique une telle convivialité. Jean Vanier a bien montré comment une communauté qui s'ouvre à la présence des pauvres est appelée à se transformer, à s'ouvrir au chemin des Béatitudes, et à devenir plus signifiante de la Bonne Nouvelle du Christ. Cela nous engage à une réflexion sur la manière dont nos célébrations liturgiques, nos parcours de catéchèse, nos assemblées paroissiales, nos permanences d'accueil sont accessibles à ceux qui vivent la précarité. Il ne s'agit pas d'être une Eglise pour les pauvres mais de devenir une Eglise avec les pauvres, solidaire de leur démarche de libération ou de réinsertion.

D - Le prêtre, serviteur du dialogue

La période où nous sommes qui voit surgir des croyants d'autres religions nous invite aussi à nous ouvrir au dialogue. Proposer la foi c'est aussi entrer en dialogue avec l'autre. La parole n'est jamais à sens unique. Risquer de dire, c'est aussi risquer d'écouter l'autre. Aujourd'hui, notre responsabilité pastorale nous invite à être davantage des pédagogues du dialogue et de l'écoute de l'autre. C'est vrai pour le dialogue avec les croyants d'autres religions. Mais cela se vérifie aussi dans l'accueil paroissial, dans la préparation aux sacrements ou dans les accompagnements qui nous sont demandés.

Il nous faudrait relire tout l'éclairage que Paul VI apporte à cette démarche dans *Ecclesiam Suam*. Il s'agit pour nous d'enraciner la rencontre avec l'autre dans cette *« conversation du Christ avec les hommes »* par laquelle *« Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie... C'est là qu'il dit comment il veut être*

connu : il est Amour... le dialogue se fait plein et confiant ; l'enfant y est invité, le mystique s'y épuise » (n° 72).

Le dialogue suppose l'acceptation de l'existence de l'autre, de sa différence, de sa liberté, de son « itinéraire », de son mystère. Il demande du temps et un véritable travail sur soi pour développer ses propres capacités d'écoute.

Il y a là un immense et nouveau chantier pour nous prêtres : servir l'initiation au dialogue et à l'écoute de l'autre dans nos communautés. Susciter dans nos communautés le désir de rencontrer l'autre, de l'écouter pour ce qu'il est et de dialoguer avec lui pour nous mettre ensemble à l'écoute de ce que l'Esprit a à nous dire à travers cet échange. Dans le dialogue, nous nous mettons en coopération avec l'Esprit Saint. L'entrée dans une démarche de dialogue constitue un chemin de conversion pour le prêtre et sa communauté.

IV - MINISTRES DU CHRIST DANS LA RESPONSABILITÉ PARTAGÉE AVEC D'AUTRES

Je reprendrai pour commencer l'expression des fraternités Jesus Caritas :

« Beaucoup d'entre nous ont vécu de façon stimulante la collaboration entre prêtres au sein d'équipes sacerdotales, non seulement pour le travail pastoral mais aussi pour le partage de la prière, de la détente. La raréfaction du nombre de prêtres a disloqué nombre de ces équipes et nous provoque au travail apostolique dans des équipes pastorales réunissant prêtres et laïcs : elles sont indispensables. Notre esprit d'indépendance, notre tendance à diriger est à l'épreuve ; certaines oppositions peuvent nous conduire à nous recroqueviller ».

Ces remarques m'amènent à quelques réflexions élémentaires : tout d'abord la coresponsabilité n'est pas un palliatif au manque de prêtres. Ce n'est pas parce que nos équipes de prêtres se sont raréfiées que nous nous trouverions contraints à travailler avec des laïcs. C'est au nom de l'ecclésiologie de Vatican II, dans cette prise de conscience d'une Eglise présentée comme toute entière Peuple de Dieu, que les laïcs ont été appelés à partager des responsabilités dans la pastorale de l'Eglise.

Dans l'exercice de la coresponsabilité nous avons donc à mettre en œuvre cette responsabilité commune de signifier ensemble l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ pour tous les hommes. Cette responsabilité commune ne fait pas l'impasse sur les différences de nos vocations et de nos ministères. Mais ces différences sont ordonnées à l'unité du peuple chrétien : *« Car la différence même que le Seigneur a mise entre les ministres sacrés et le reste du peuple de Dieu comporte en soi union, étant donné que les pasteurs et les autres fidèles se trouvent liés les uns aux autres par une communauté de rapports »* (n° 32).

La question pour nous, c'est de bien harmoniser cette commune mission à porter dans le respect de nos différences et de la place que chacun a à tenir dans l'Eglise. Et c'est sans doute sur cette juste place du ministère presbytéral dans la communion de toute l'Eglise que se situe l'appel à la conversion que nous avons à entendre.

A - Prêtres éclairés par la relation du Christ avec ses disciples

Dans cette nouvelle donne de la pastorale, plus que jamais nous sommes appelés à nous tourner vers le Christ et à contempler la manière dont il a associé ses disciples à sa mission. Après tout, si cette coresponsabilité est nouvelle pour nous dans la manière d'assumer notre ministère, elle l'est encore plus pour des laïcs qui n'ont jamais exercé de charge pastorale. Là encore ensemble nous devons revenir aux sources de l'Eglise, au Christ et à la pédagogie qu'il a déployée pour initier ses disciples à la mission.

Dans cette perspective, il nous faut relever quelques traits de cette pédagogie du Christ avec ses disciples.

Tout d'abord Jésus vit dans la proximité de ses disciples. Et ce compagnonnage est pour ceux-ci aventure spirituelle, chemin de l'Esprit. Et cela peut éclairer notre réflexion sur le ministère presbytéral qui s'ouvre à une nouvelle exigence : aider les laïcs avec qui nous partageons la charge pastorale à mesurer l'enjeu spirituel de la responsabilité qui leur est confiée. Avant d'exiger un savoir-faire, c'est d'un « savoir-être » dans le Christ dont ils ont besoin comme les disciples y ont été appelés.

Jésus a appelé les apôtres pour qu'ils soient ses compagnons. Il les a introduits dans cette intimité qui l'unit au Père. Il leur a appris à prier et à oser dire : « notre Père ». Il les a initiés à cette immense tendresse du Père qui veut que pas un seul de ses enfants ne se perde. Il leur a fait partager ce regard d'amour qu'il porte sur la foule des pauvres gens.

Puis il les a envoyés. Il leur a fait entièrement confiance, même lorsqu'ils manifestaient une incompréhension totale à son message. Il a porté sur eux un regard d'espérance qui leur a permis de grandir et de s'affirmer dans la foi. Il a su les renvoyer à leur créativité (cf. : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ») Il les a encouragés dans les difficultés. Il est venu les rejoindre quand ils étaient aux prises avec la tempête. Il a éveillé en eux le goût de la communion fraternelle. Quand ils se disputaient pour le pouvoir dans la communauté, il a placé au milieu d'eux un petit enfant... Puis il les a invités à marcher à sa suite dans ce don qu'il fait de lui-même.

Il me semble que dans cette nouvelle aventure de la coresponsabilité, nous sommes appelés à nouveaux frais à contempler le Christ dans ce visage du serviteur qu'il a tracé au milieu de ses disciples. Il nous faut nous inspirer de cette « autorité » qui est la sienne et qui n'a d'autre désir que de faire grandir ses disciples humainement et spirituellement dans leurs responsabilités : assez proche pour donner confiance et susciter une parole qui soit vraie chez l'autre, et, dans le même temps, assez discret pour que l'autre puisse prendre ses responsabilités et s'affirmer comme sujet de sa propre vie. Je suis sûr que la relation à nos frères et sœurs laïcs dans le cadre de cette nouvelle responsabilité pastorale partagée peut être pour chacun de nous source de transformation, de don sans retour de nous-mêmes et de joie profonde et pour eux chemin de croissance spirituelle.

B - Implications pour notre ministère actuel

1 - Apprendre à connaître ceux et celles avec qui nous avons à travailler

Nous sommes appelés à les connaitre dans leur histoire et à discerner comment cet appel à assumer cette tâche pastorale prend

place dans un chemin spirituel. Nous ne pouvons partager la charge pastorale avec eux sans être à l'écoute des questions qu'il se posent, sans vérifier avec eux de temps en temps comment leur responsabilité prend sa place par rapport à leur vie professionnelle ou familiale et comment se construit leur unité intérieure. Nous avons également à résister aux tentations de trop demander et d'user les personnes.

2 - Attention à la communion fraternelle dans l'équipe d'animation pastorale

Dans cette nouvelle démarche pastorale, la cohésion et l'esprit fraternel de l'équipe d'animation pastorale peut être un élément déterminant pour la vie et la mission de toute la communauté paroissiale.

Pour vivre cette communion, il est important de donner toute sa place à la prière et à l'écoute de la parole de Dieu à chaque rencontre.

Par ailleurs, pour les membres laïcs de l'équipe, il y a une véritable initiation au sens de la responsabilité pastorale à mettre en place. Cela ne s'improvise pas. Nous avons à partager avec eux cette charité pastorale qui nous anime.

Dans la responsabilité de service de la communion qui incombe au prêtre, il y a toujours une vigilance à maintenir vis-à-vis des possibilités de prises de pouvoir de certains laïcs.

De toutes façons, c'est ensemble, laïcs et prêtres que, avec le discernement nécessaire, dans la disponibilité à l'Esprit, nous apprendrons à vivre cette nouvelle manière de vivre en Eglise et d'être serviteurs de l'Evangile. Nous sommes appelés à des conversions réciproques.

3 - Dans ce nouveau paysage pastoral, la fraternité entre les prêtres prend une nouvelle dimension

En effet, ce nouveau partage de l'animation pastorale avec les laïcs, et la pédagogie que nous sommes appelés à mettre en œuvre ouvrent des voies nouvelles pour l'exercice du ministère presbytéral.

Cette conversion à laquelle nous sommes appelés nous conduit à travailler davantage ensemble dans le presbyterium diocésain pour partager nos expériences et discerner ce qui naît.

Cette conversion est ainsi décrite par des membres de la fraternité Jésus caritas :

« En apprenant à nous départir et à répartir le travail pastoral, en admettant des personnes différentes sachant que le travail avec des laïcs n'est pas facile, en essayant de comprendre ce qui se passe dans l'Eglise et dans le monde sans oublier l'appel de l'Eglise à la conscience, en accueillant ce qui nous est étranger... en n'étant plus le centre de la paroisse, en nous appuyant sur d'autres, cette conversion s'opère peu à peu. Le Christ s'est appuyé sur une équipe. Le risque permanent est de nous croire infaillible ».

Plus que jamais, dans cette période de mutations profondes qui provoquent les prêtres à inventer de nouvelles manières d'exercer leur ministère, il leur faut revenir à la dimension sacramentelle de la fraternité du presbyterium diocésain. Certes ce n'est pas facile. Car les différences d'approche de ces mutations selon les générations et les histoires personnelles sont souvent fortes. Mais la réalité sociale et ecclésiale face à laquelle nous sommes placés nous rend humbles. Plus que jamais nous avons besoin les uns des autres. Cet échange voulu par les associations sacerdotales sur les conversions que nous avons à vivre en est une illustration éclatante. Il révèle l'urgence de mettre en place ou de développer, dans les diocèses, des lieux de concertations où tous les prêtres soient invités à échanger leurs expériences pastorales, leurs recherches, pour les relire ensemble à la lumière de la Parole de Dieu et de la tradition de l'Eglise, les vérifier, et se mettre ensemble en disponibilité de l'Esprit pour mieux discerner quelle est la volonté du Père dans ce passage qu'ils ont à vivre.

CONCLUSION

En guise de conclusion, je voudrais simplement revenir à ce thème qui m'est cher : « Prêtres : ministres d'une espérance éprouvée ». Dans notre ministère, nous sommes souvent confrontés à des personnes qui sont à bout d'espérance : chômeurs de longue durée

qui n'ont plus le ressort pour faire face... personnes frappées par une rupture dans leur famille... Et tous ces gens qui ont apparemment tout pour être heureux et qui un jour basculent dans la nausée et le dégoût de vivre...

Ces naufragés de l'espérance que l'on retrouve dans toutes les couches de la société manifestent, à mon sens, une crise profonde de l'espérance qui est génératrice d'angoisse et de crispations. Nous vivons, malgré les apparences, une véritable faillite de l'espérance. J'en vois quelques caractéristiques : le fossé qui ne cesse de se creuser entre les pays dits « émergents » et les pays « perdants » ceux qu'on appelle « le Sud inutile », les migrations du désespoir liées à ce décalage, les replis identitaires sur la religion, l'ethnie ou la nation, la crise du militantisme et de la représentation politique, la montée d'un individualisme qui ne trouve son expression que dans la recherche du bien-être matériel... « Nous vivons l'époque d'une espérance déçue. Car notre monde pourrait le mieux et est en train de craindre le pire » (Michel Morineau).

Comment notre Eglise, nos communautés, ne seraient-elles pas touchées par cette crise des espérances séculières ? On hésite maintenant à parler des « signes des temps » tant la réalité que nous vivons nous semble ambiguë. C'est le temps du désenchantement.

Mais je suis convaincu que cette épreuve de l'espérance est un rendez-vous pour la foi. Si nous savons faire une analyse lucide de cette crise et de son impact sur l'Eglise, nous sommes appelés à pousser plus profond les racines de notre espérance et à revenir sans cesse au Mystère pascal du Christ.

L'Eglise ressent jusque dans sa chair cette crise de l'espérance qui touche tant d'hommes et de femmes dans notre monde. Elle devient partenaires de tous les hommes de bonne volonté qui cherchent à construire la paix et à développer les solidarités entre les hommes.

Qu'elle n'ait pas peur de reconnaître sa contingence et sa pauvreté pour mieux réaliser, dans la force de l'Esprit, que la seule espérance qu'elle a à porter au cœur de ce monde, c'est celle du Royaume inauguré par le Christ qui a été jusqu'au bout de l'amour,

qui a assumé sa faiblesse jusqu'à donner sa vie pour nous ouvrir le chemin de la résurrection.

Dès lors, nous prêtres, au cœur de nos communautés, dans notre pauvreté assumée et dans cette passion qui nous anime de travailler à l'unité de la famille humaine, nous sommes appelés à être « passeurs d'espérance », car le fondement de notre espérance, c'est le Christ mort et ressuscité. Je voudrais simplement en terminant livrer ces quelques paroles de Christian de Chergé quelques jours avant son enlèvement, en mars 96 :

« Il faut durer dans la patience, participer par la patience aux souffrances du Christ, sans enjamber sur l'avenir qui n'appartient qu'à Dieu. Il n'y a d'espérance que là où l'on accepte de ne pas voir l'avenir. Pensons au don de la manne. Il était quotidien. Mais on ne pouvait en garder pour le lendemain. Vouloir imaginer l'avenir c'est faire de l'espérance-fiction. Les apôtres s'inquiétaient parce qu'ils n'avaient qu'un seul pain. Ils ne comprenaient pas que cela suffisait. Nous savons qui est le pain. S'il est avec nous, le pain sera multiplié. Dès que nous pensons l'avenir, nous le pensons comme le passé. Nous n'avons pas l'imagination de Dieu. Demain sera autre chose et nous ne pouvons pas l'imaginer. Cela s'appelle « la pauvreté ». « Mon Dieu, je suis totalement pourvu de ce lien que tu veux me donner ». L'avenir appartient à Dieu qui, de toute façon, veut nous combler. Notre grande grâce, comme Eglise en Algérie, c'est que nous rejoignons, dans cet abandon, les jeunes de ce pays, de ce continent, qui ne voient pas quel est leur avenir. Et nous voudrions d'autres assurances ? Il y a une présence du « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer... « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Sept vies pour Dieu et l'Algérie, *Bayard Editions/Centurion*, p. 207-208).

Jean-François Berjonneau.